

Le point de vue
d'un compagnon de clownenroute

Enjeux de la pratique du clown avec des handicapés mentaux

Dès la naissance de Clownenroute, Guilhem Julien m'a invité à partager l'aventure de son association et j'en suis devenu une sorte de parrain, tantôt superviseur de l'animateur, tantôt référent vis à vis des responsables institutionnels, tantôt partenaire de jeu dans les ateliers, tantôt spectateur d'ateliers publics, et même coanimateur d'une rencontre "Clownanalystes du Bataclown - clowns de Clownenroute". Carnet de route.

INSTITUER LES ATELIERS

Avec Guilhem Julien, nous avons travaillé sur les questions posées par la mise en place des ateliers dans le contexte des établissements pour handicapés mentaux. Trouver à la fois le lien et la distance avec l'institution. Animer un groupe hétérogène constitué des "résidents" et des travailleurs sociaux "accompagnateurs". Poser les règles de fonctionnement et les rituels structurants... Je dois dire que, dans cette phase critique du lancement des ateliers, Guilhem fit preuve d'une grande créativité, de pas mal d'intuition et d'une belle énergie. Car ça ne se fait pas tout seul d'innover, d'instituer des ateliers, de poser un cadre favorisant le jeu, l'expression, la communication, le plaisir et l'initiative, pour des personnes dépendantes qui sont considérées comme limitées et qu'on garde sous contrôle toute la journée...

L'enjeu institutionnel est incontournable et c'est un chantier permanent ! D'abord c'est quoi cet atelier clown ? Une "occupation" nouvelle ? Une sortie sportive, comme aller à la piscine ? Une animation socio-culturelle ? Un dispositif d'art-thérapie ? Et l'animateur est-il un éducateur spécialisé ou un "clown" ? Il faut aussi faire accepter que les ateliers se déroulent à l'extérieur de l'établissement et que tout accompagnateur (ou visiteur) participe à l'activité. Bref, avant de mettre en place les ateliers, l'association Clownenroute doit donner des garanties : pouvoir être identifiée dans le paysage social, argumenter son projet, établir un contrat avec les institutions.

Une fois *mis en route*, l'atelier devient un espace périphérique qui interroge le centre de l'institution. Les résidents y viennent porteurs des valises de leur histoire personnelle et de leur vie en collectivité (avec médicaments, rapports de force, routine, frustrations, désirs...). Les travailleurs sociaux accompagnateurs font eux-même un chemin inédit en participant au travail du clown. Ils y perdent leurs repères et ils ont à trouver le sens de leur présence et une juste place dans l'atelier. Que

vont-ils rapporter dans les réunions institutionnelles de ce qu'ils vivent dans l'atelier et de ce dont ils sont témoins ? Ils constatent que les résidents s'attachent à ce lieu d'expression et de plaisir où ils se sentent valorisés. Comment les uns et les autres vont-ils réintégrer le quotidien et le fonctionnement de l'établissement ? A côté de l'analyse de la pratique d'atelier clown, l'animateur ne peut faire l'économie d'une analyse des rapports, manifestes et latents, qui s'établissent avec les différents partenaires. Là comme ailleurs, il apparaît, une fois encore, que la pratique du clown a une fonction de révélateur des dysfonctionnements des institutions et des souffrances qu'elles tendent à générer... Et, en même temps, ce lieu périphérique devient une fenêtre ouverte sur l'extérieur qui crée un appel d'air vivifiant.

LE CLOWN COMME RENAISSANCE

Comme l'enfant qui passe par le jeu de fiction pour devenir autre (à ses propres yeux et sous le regard des autres) et pour expérimenter de nouvelles façons d'être, les handicapés participant aux ateliers trouvent dans le personnage masqué qu'est le clown des occasions uniques de se révéler, de faire ce qu'ils ne font jamais ou même ce qu'ils sont habituellement incapables de faire dans leur vie de "résidents". Alors leurs corps se redressent ou s'animent ou cessent leur balancement habituel ou trouvent la légèreté... Alors leurs voix s'élancent, se jouant de façon inédite du silence ou des stéréotypies, prises par le plaisir du cri, du chant, de l'imitation de l'animal, du mot inattendu, du bégaiement devenu jeu...

Leurs clowns traversent la scène et lancent un vrai regard vers le public. Des gestes poétiques naissent d'un corps noué, un visage en général fermé s'éclaire d'un sourire complice lors d'un nez à nez inattendu, un tube de plastique est frappé violemment contre le sol avec jubilation par un homme réputé inhibé, des souvenirs d'enfance remontent sous la forme d'un jeu traditionnel, d'une comptine, d'une fiction... Bref, les émotions et les imaginaires sont mis en jeu comme jamais. Car il s'agit bien de cela, ouvrir un espace vide, radicalement différent de la vie instituée, pour mettre la vie potentielle dont chacun est porteur dans le jeu théâtral et dans la fiction du clown. Aucun participant ne s'y trompe, et si, à la fin du jeu, ils ne peuvent dire que "c'était bien...", leurs yeux sont brillants et on les sent heureux, et fiers de leur statut d'acteur-clown !

"Des occasions uniques de se révéler, de faire ce qu'ils ne font jamais"

LES HANDICAPÉS SONT-ILS CLOWNS SANS LE SAVOIR ?

A première vue, il semble facile aux handicapés mentaux d'incarner certains aspects de ce personnage décalé, maladroit, marginal, au comportement surprenant qu'on appelle le clown *Auguste*... Mais jouent-ils vraiment ? N'y a-t-il pas le risque d'affubler la personne handicapée d'un nez rouge pour rire de son étrangeté involontaire ? Cette question n'est pas anodine même si elle se pose dans tout atelier ou stage de clown à propos de celles et ceux qui ont déjà quelque chose de clown dans leur façon d'être.

Observateur participant occasionnel des ateliers de Clownenroute, je peux témoigner que les handicapés y deviennent clowns et que la magie du jeu opère. Le dispositif de l'atelier leur confère une autre identité en leur donnant le statut d'acteur improvisateur : chaque geste, chaque son, chaque initiative devient une proposition d'acteur. Le cadre⁽¹⁾ que nous instituons dans le travail du clown structure l'activité. Il est clair que les personnes handicapées qui se préparent en coulisses (en mettant les vêtements du clown et le nez rouge) savent qu'elles vont aller jouer sur scène devant le groupe spectateur. Assurément elles intègrent bien les règles de fonctionnement de l'atelier et les règles du jeu de clown !

La fonction principale de l'animateur est, avant tout, de protéger la convention de jeu et de renforcer la fiction : c'est leur personnage qui entre et qui se montre en traversant la scène, en s'engageant dans une action, en rencontrant un autre personnage... D'ailleurs, quand l'animateur intervient, il les interpelle par leur nom de clown. C'est bien ce dédoublement qui fonde le jeu. Leurs façons d'être deviennent source de jeu : fermeture ou excentricité, maladresse ou exploit, silence ou tapage, tout acte posé dans les limites du cadre est marqué du sceau du jeu. Chacun apprivoise cette métamorphose à son rythme. Chacun y trouve ouverture et distanciation. Ce qui est bancal, mal foutu, incongru, délirant dans la vie sociale habituelle devient un signe de vie du personnage. Et, ici comme ailleurs, le groupe "spectateur" soutient cette naissance par son attention et les émotions qui le traversent, en particulier le rire qui marque la reconnaissance du clown.

JOUER AVEC EUX : ENTRE RETOUR AUX SOURCES DU CLOWN ET RENCONTRE INTERCULTURELLE

J'ai déjà assisté à des créations théâtrales jouées par des handicapés mentaux. Ils portaient fièrement la construction scénique longuement travaillée, attentifs comme tout acteur à tenir leur partition. Les acteurs de Clownenroute, eux, entrent sur scène pour improviser. C'est très différent ! Ils ne jouent

pas une pièce mais ils jouent avec ce qu'ils sont. Ils ne peuvent compter que sur leur capacité à trouver le jeu en eux, en contact avec l'instant, le partenaire, l'objet et le public. Voir les "clowns en route", c'est rencontrer la naissance du jeu. Et c'est peut-être aussi assister à la naissance d'un "je" en prise avec sa singularité et son autonomie, en prise aussi avec la communication avec l'autre. C'est cela qui touche le spectateur chez ces personnes particulièrement "dépendantes".

Comme les autres improvisateurs, ils ont le trac, ils traversent le vide, ils se répètent souvent, ils se surprennent aussi, bref, ils vivent intensément leur passage sur scène. A la suite d'un atelier commun avec eux, les clowns professionnels des *Clownanalystes du Bataclown* ont vécu cette rencontre comme un retour aux sources du clown, là où le langage verbal est moins important qu'en clownanalyse, là où l'action et l'émotion sont à fleur de peau, leurs partenaires de Clownenroute apportant dans l'improvisation leur jeu radicalement corporel, direct, entier, avec des ruptures étonnantes car ils osent l'inattendu, le dérisoire, le hors-norme... Sans nier la diversité de ces improvisateurs et de leurs personnages, on peut dire que leur jeu se place au cœur du registre clown. La rencontre sur scène se fait alors magnifiquement dans la mesure où l'acteur expérimenté s'ajuste à l'acteur dit "handicapé" et assure le contact avec lui et avec son univers. C'est dans cette ouverture à celui qui est différent que l'acteur professionnel reçoit en retour la stimulation de son étrangeté, de sa créativité et de sa complicité. Alors le voyage commun est possible, voyage éphémère et touchant, nourrissant et réjouissant les deux protagonistes ! Et cela n'est pas sans nous rappeler le processus de rencontre interculturelle dynamisé par le jeu de clown (cf. *Culture clown N°2*).

Hello, les "clowns en route", vous n'avez pas fini de nous étonner ! Votre activité vous met en contact avec l'extérieur, vos compétences d'acteur se développent, vos clowns vous amènent ailleurs... et sont aussi notre miroir, parfois inquiétant et tellement chaleureux. J'aurai plaisir à suivre le chemin avec vous qui prenez tant à cœur votre appartenance à la grande tribu des clowns. Alors bonne route à vous !

Jean-Bernard Bonange

*Je savais bien que le clown était un terrain de rencontres, mais pas à ce point !
Jouer avec ce groupe de handicapés a été une sacrée rencontre, de celle qui bouleverse le cœur et bouleverse un peu les idées reçues, les idées tenaces qui les confinent dans leur différence, leur étrangeté, leur extravagance... Avec le nez, avec l'impro, on s'est retrouvé (avec les clownanalystes) complètement sur la même longueur d'onde, dans le même plaisir de la création. Du coup, dès que le jeu se terminait, la distance me paraissait encore plus grande !*

Myriam Andreollétti

(1) Cf le texte de Pascale Gondebeaud page 18

